

# Séisme en Birmanie : les secours dépassés

La corruption de la junte et la guerre civile aggravent la situation dans le pays, où le bilan atteint 1700 morts

BANGKOK - correspondant  
en Asie du Sud-Est

Trois jours après le séisme, survenu vendredi 28 mars dans le centre de la Birmanie, les restrictions imposées par le régime militaire birman, les pénuries d'électricité, les difficultés d'approvisionnement, enfin le manque cruel d'eau potable et une chaleur intense aggravent encore la crise humanitaire dans le pays.

Le bilan officiel fait état de 1700 morts dans la région de Mandalay et de Sagaing, ainsi qu'à Naypyidaw, la capitale. Le site indépendant birman DVB avait, de son côté, comptabilisé, dimanche 30 mars au soir 2928 morts dans tous les districts touchés. Un couple de quinquagénaires français en voyage à Mandalay est mort – ils étaient dans un restaurant quand le tremblement de terre d'une magnitude de 7,7 est survenu, à 12h 50, selon *Var Matin*.

## Effondrement de mosquées

A Mandalay, d'où les informations sont les plus nombreuses à parvenir par l'intermédiaire des réseaux sociaux et de la société civile, un quartier entier a été dévasté par un incendie. Une salle de l'aéroport de cette ancienne capitale royale, où 600 moines avaient été convoqués pour un examen, s'est écroulée sur ses occupants. L'effondrement de nombreuses mosquées à l'heure de la prière du vendredi a particulièrement endeuillé la communauté musulmane, relativement importante dans le centre de la Birmanie. Or, en raison des discriminations dont elle est l'objet, documentées par les ONG depuis de nombreuses années, nombre de ses mosquées avaient été privées des permis nécessaires pour procéder à des rénovations.

Un groupe de discussion d'associations locales et internationales sur la situation à Mandalay faisait état, dimanche, d'un couvre-feu imposé à partir de 22 heures, d'aide distribuée de manière sélective, de blessés privés de soins car les hôpitaux sont pleins. Il est difficile de retirer de l'argent, de faire la cuisine, de se déplacer à cause de la pénurie de carburant. Les secouristes et les

**De nombreuses familles procèdent à des crémations sauvages, car les crématoriums sont débordés**

pompier de Mandalay, en manque de matériel et de ressources, semblent dépassés. La ville, qui compte 1,2 million d'habitants, est largement désorganisée.

Selon le site indépendant *Myanmar Now*, les crématoriums ne peuvent pas gérer l'afflux de corps, et de nombreuses familles procèdent à des crémations sauvages. L'odeur des cadavres en décomposition imprègne certains quartiers. Nombre de familles n'osent pas rentrer chez elles de crainte de répliques – l'une, d'une magnitude de 5,1, ayant été ressentie dimanche. « Il y a très peu de parcs à Mandalay. Les gens vont dans les cours des monastères et des temples », explique Tin Tin Htar, une médecin et opposante birmane installée en France qui est en contact avec des réseaux citoyens sur place. Le grand stade de la ville, poursuit-elle, a toutefois été ouvert et abrite au moins 700 sinistrés.

Le Conseil d'administration de l'Etat (CAS), le nom officiel de la junte qui a pris le pouvoir par un coup d'Etat en février 2021, est accablé par les dégâts à Naypyidaw, la capitale, où le palais présidentiel et au moins deux ministères ont été endommagés, ainsi que les immenses villas de plusieurs personnalités de l'establishment militaire de l'actuelle junte et des précédentes. Les médias officiels montrent des engins mobilisés pour réparer les vastes avenues de cette capitale inaugurée en 2005, ainsi que des tentes avec des kits de secours pour accueillir des blessés. « On constate que l'aide va d'abord à Naypyidaw, et dans des zones considérées comme prioritaires pour leur loyauté au régime », explique Johanna Chardonnières, coordinatrice de l'ONG Info Birmanie en France.



Des sauveteurs recherchent des survivants dans un bâtiment effondré à Mandalay (Birmanie), le 30 mars. CAI YANG/AP

L'armée, qui a reculé de manière significative sur plusieurs fronts à travers le pays ces dernières semaines, est à court d'hommes. La conscription obligatoire lancée en 2024 peine à regarnir ses rangs et a fini de la rendre un peu plus impopulaire.

## Attaques aériennes

En dehors de la capitale, la junte est confrontée à l'hostilité de toute une partie de la population qui a rejoint, en 2021 et 2022, le mouvement de désobéissance civile et se livre, depuis, à un boycott larvé de la fonction publique. Une part importante du personnel médical a été mise à pied. Des pans entiers de l'administration fonctionnent au ralenti. En outre, l'insurrection armée à laquelle fait face le régime, pour ce qui est des territoires ayant subi les conséquences du séisme, est proche des portes de Mandalay, dans les plaines de la région de Sagaing :

les secours officiels ne s'y aventurent pas. Les communications sont coupées.

Cette vaste province, qui compte 5 millions d'habitants, était déjà la plus touchée par les combats, en ce qui concerne le nombre de maisons détruites et de déplacés internes. Alors que le gouvernement d'unité nationale (NUG), qui représente la résistance, a déclaré, dimanche, une trêve de deux semaines, les sites d'information qui suivent la guerre civile ont comptabilisé onze attaques aériennes effectuées par l'aviation birmane contre des positions rebelles à travers le pays entre le 28 et le 30 mars.

Il est « tout simplement incroyable » que l'armée continue à « larguer des bombes », a déclaré à la BBC le rapporteur spécial des Nations unies sur la Birmanie, Tom Andrews. Le pouvoir birman a fait appel, dès le 28 mars, à l'aide internationale – une constante

**En dehors de la capitale, la junte est confrontée à l'hostilité de toute une partie de la population**

depuis le fiasco du cyclone Nargis en 2008, où une junte précédente avait été critiquée pour son inaction et le rejet initial de toute aide extérieure. Deux avions de transports militaires indiens ont pu atterrir à l'aéroport de Naypyidaw, qui est fermé au trafic civil, samedi, et une équipe de 120 secouristes est en route vers Mandalay pour établir un hôpital de campagne de soixante lits. Des secouristes singapouriens ont aussi atteint la capitale, dimanche. Deux contingents de sauveteurs chinois sont

également à pied d'œuvre à Mandalay et à Naypyidaw depuis dimanche soir – leur accueil, la veille, à l'aéroport de Rangoun, avait largement été couvert par les médias officiels.

Dans un communiqué publié le 30 mars, 267 organisations de la société civile en Birmanie et à l'étranger ont toutefois alerté au sujet du « schéma persistant d'exploitation de l'aide par l'armée » lors des catastrophes naturelles récentes qui ont eu lieu sous l'actuel gouvernement militaire, comme le cyclone Mocha en 2023 et le typhon Yagi en 2024.

Concernant les journalistes étrangers, très peu présents en Birmanie, le porte-parole de la junte, Zaw Min Tun, a déclaré, dimanche soir, que des visas ne seraient pas accordés pour le moment : « Nous sommes tous très occupés ici à gérer l'aide humanitaire. » ■

BRICE PEDROLETTI

## « Des répliques de magnitude 6, voire 6,5, sont à prévoir »

Yann Klinger, sismologue à l'Institut de physique du globe de Paris, explique la situation de la Birmanie, à la jonction de deux plaques

### ENTRETIEN

La Birmanie a été frappée, vendredi 28 mars, par un séisme de magnitude 7,7, qui a tué au moins 1700 personnes et en a blessé plus de 3400, selon un bilan provisoire des autorités. L'événement a été ressenti jusqu'à Bangkok, où il a, là aussi, fait des victimes et créé la panique.

Alors que s'organise un début d'aide internationale pour répondre à des dommages considérables dans ce pays fragilisé par des années de guerre civile, *Le Monde* a interrogé Yann Klinger, directeur de recherche CNRS au sein de l'équipe de tectonique de l'Institut de physique du globe. Pour ce sismologue, qui a beaucoup travaillé sur les mouvements de la plaque indienne et sur les failles présentes sur le continent chinois, c'est un événement majeur que vient de connaître la Birmanie.

### Que représente un séisme d'une magnitude de 7,7 à l'échelle des séismes récents ?

C'est un très gros tremblement de terre continental qui vient de se produire en Birmanie. Il est

comparable aux deux séismes qui ont frappé le sud-est de la Turquie en 2023 (quelque 60 000 morts).

Nous ne sommes que deux ans après ces événements, mais, sur une échelle temporelle plus longue, c'est le genre d'événement auquel on est confronté une fois par décennie.

### Pouvez-vous nous expliquer la structure terrestre qui prévaut en Birmanie ?

Ce pays se trouve à la jonction de la plaque indienne et de la plaque eurasiennne. La plaque indienne remonte vers le nord à la vitesse de 4 centimètres par an – ce qui est relativement rapide –, alors que la plaque eurasiennne reste fixe. Pour comprendre l'importance de ce mouvement, il faut avoir en tête que c'est le choc entre ces deux plaques qui a donné naissance à l'Himalaya, par l'évacuation à l'endroit de l'écrasement des deux plaques de la matière en trop. Or, désormais, le bourrelet de matériaux qui se retrouve coincé entre ces deux mêmes plaques est éjecté vers l'est, entre autres grâce à la faille de Sagaing.

### En matière de faille, on a un repère, c'est la faille de San Andreas, en Californie, qui fait craindre un séisme absolument majeur sur la zone. Peut-on comparer les failles birmane et américaine ?

Oui, il s'agit du même type de faille décrochante. On pourrait aussi comparer la faille de Sagaing à la faille turque impliquée dans le séisme de 2023. Elles bougent toutes sur un rythme de plus de 1 centimètre par an. La faille de Sagaing bouge en moyenne de 2 centimètres par an. Une personne assise à l'ouest de cette faille verrait une autre personne assise face à elle de l'autre côté de la faille, bouger vers le sud de 2 centimètres tous les ans.

Les plaques sont un peu comme un élastique, elles emmagasinent les déformations jusqu'à un certain point, et, quand on dépasse le niveau maximum de déformation possible, cela crée le séisme par brusque relâchement des contraintes accumulées sur la faille, comme si l'élastique cassait.

### Comment explique-t-on qu'à 1 000 kilomètres de là, à

### Bangkok, le séisme ait été ressenti avec une telle violence ?

On va parler d'« effet de site » pour expliquer que cet événement ait été ressenti avec une telle intensité jusqu'à 1 000 kilomètres de son épocentre. En fait, cette transmission des ondes est très vraisemblablement liée à la nature du sol, même s'il est un peu tôt pour pouvoir l'affirmer et que des analyses seront nécessaires pour le préciser. Le séisme a émis des ondes, et une géologie particulière des sols a créé là un « effet de site ».

Il se passe régulièrement la même chose à Mexico. La capitale mexicaine est touchée par des séismes dont l'épicentre est à des centaines de kilomètres, mais c'est dû à sa situation dans un bassin.

### On sait que la Birmanie est un pays très fermé, en guerre civile. Comment des scientifiques comme vous travaillez sur cette zone ? Comment disposez-vous des informations sur ce qui s'y produit en matière de géophysique ?

Lorsqu'un séisme se produit, il émet des ondes qui sont enregist-

trées un peu partout dans le monde. Globalement, nous disposons d'une très bonne couverture des zones émergées de la planète, au point de pouvoir repérer n'importe quel mouvement de magnitude 4 ou 4,5, où qu'il ait lieu.

En France, le programme Geoscope nous permet de disposer de capteurs un peu partout sur la planète et de suivre les événements instantanément depuis l'Institut de physique du globe. D'autres informations nous arrivent grâce aux satellites. Il y a d'abord ceux qui nous permettent de récupérer des photos. C'est avec elles que nous observerons les ruptures de surface de la faille de Sagaing, et pour pouvoir le faire, nous sommes en train de réfléchir, à l'Institut, à la possibilité de demander des photos au Centre national d'études spatiales sur ce séisme.

Et puis il y a les satellites radars, qui nous permettront de récupérer des mesures. Le prochain passage du radar européen Sentinel au-dessus de la Birmanie aura lieu dans les premiers jours d'avril. Tout cela nous permettra de comprendre l'événement en finesse.

### Vous travaillez sur le cycle sismique. Vous n'avez pas de boule de cristal, certes, mais quelles sont les suites que l'on peut attendre d'un tel séisme ?

Nous devons nous attendre à des répliques qui peuvent atteindre des magnitudes de 6, voire 6,5, dans les semaines à venir. C'est un phénomène normal, dont on connaît les dangers sur des édifices déjà fragilisés par la secousse principale.

Il est clair qu'on ne peut pas prédire un séisme dans le temps. Mais cette faille est bien connue. On sait à quelle vitesse elle bouge et on sait dire également où peuvent se produire des séismes importants.

Notre travail à nous, sismologues, c'est de construire des séries temporelles qui nous disent la fréquence des séismes passés en un lieu et permettent de calculer des probabilités d'occurrence pour les séismes futurs. Et l'on sait qu'en 1839, déjà, cette faille s'est rompue, créant au même endroit un événement de même importance. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARYLINE BAUMARD